

Hippo EQUITATION ET ATTELAGE DE LOISIR news

Dossier Photos-reportage mars-avril 2021



Les indomptables cavaliers des banlieues de Dublin



Journaliste : Fabien Marchesini

Etudiant en Master du CFJ (Centre de Formation des Journalistes) à Paris, Fabien Marchesini, 24 ans, est en apprentissage à l'Agence France Presse (AFP). Avec son média vidéo et réseaux sociaux Dérush, il essaye de rendre l'information

politique et sociétale plus accessible aux jeunes, toujours depuis le terrain.

En voyage en Irlande, il a eu l'occasion de réaliser un reportage sur les « poney kids » de Dublin. Il les a rencontrés, ainsi que les adultes qui les protègent un peu et qui estiment que la pratique de l'équitation et de l'attelage les écartent de la délinquance pure et dure.

Autour de leurs chevaux, ils bricolent de vieux sulky, construisent des abris pour leurs chevaux et poneys, lesquels se reproduisent entre eux de façon naturelle.

Certains rêvent de devenir cocher et de promener les touristes dans Dublin.

Le magazine de collection, Sphères, s'est intéressé dans son dernier numéro au monde des cavaliers.

À mi-chemin entre le magazine et le livre de collection, Sphères raconte les grandes histoires de notre univers en 150 pages.

On y retrouve notamment un grand reportage sur les pony kids de Dublin ainsi qu'une quinzaine d'autres formats.
Coup de coeur assuré !

Bien à vous, Fabien Marchesini Dufau

À Dublin, la tradition des "pony kids", ces jeunes qui montent à cheval dans les quartiers défavorisés, se confronte aux pouvoirs publics désireux d'encadrer cette passion. Depuis une vingtaine d'année, la répression s'est durcie : quasi-suppression de la séculaire foire aux chevaux de Smithfield, obligation de disposer d'un passeport équin, euthanasie de centaines de chevaux embarqués par la fourrière... parce que gardés dans l'espace et les jardins publics.

Malgré ces obstacles, culture de gang et équitation continuent de se mélanger dans un paysage urbain. Fin février 2020, une course de trot attelé sauvage sur la Nationale 7 coupait la circulation sans faire de blessés. En 2016 en revanche, un enfant en charrette est mort dans un accident de la route à Clondalkin. Sur le terrain vague de Dunsink, des dizaines de chevaux abandonnés par leurs propriétaires broutent l'herbe en face d'une autoroute... quand ils ne sont pas dérangés par de jeunes délinquants, venant jouer aux auto-tamponneuses à bord de voitures volées. En dépit des efforts des autorités locales, 429 chevaux errants étaient encore saisis par la fourrière en 2018.

Les habitants des quartiers difficiles ne peuvent se séparer de leurs canassons, car ils ont aidé des générations de banlieusards à prendre confiance en eux et à s'éloigner de la délinquance. Si une poignée de centres équestres, financés par l'État, ont germé autour de la capitale irlandaise, beaucoup de résidents doivent se débrouiller seuls pour prendre soin de leurs compagnons.



COW-BOYS

La foire aux chevaux de Smithfield, le 1er mars 2020. Ce matin-là, le quinquagénaire au chapeau de cow-boy et sa fille ont été expulsés de l'enceinte par des policiers. Motif ? Absence de passeport équin. «Un chat ou un poulet n'a pas besoin d'un passeport ! Le gouvernement n'aura pas mon argent !», peste l'homme qui se présente (en riant) comme un «criminel à la retraite».



NOSTALGIE

La foire aux chevaux de Smithfield, noire de monde en 2008. Le bouillonnant marché aux chevaux mensuel a été transformé, depuis 2013, en un tranquille rassemblement semestriel. «Il y a eu des rumeurs comme quoi les chevaux transportaient de la drogue dans leurs estomacs», justifie Gillian Bird, de la société de prévention de lutte contre la cruauté envers les animaux. Pendant des générations, Smithfield était le rendez-vous des gamins de banlieues. «On pouvait échanger une bourrique contre un paquet de cigarettes», s'esclaffe un habitué. Nombreux repartaient chez eux, un poney sous le bras, et beaucoup de fierté aux lèvres.



COCHER DE PÈRE EN FILS

Warren, 16 ans, se promène sur son "sulky" dans le quartier de Liberties à Dublin. Son père compte sur lui pour devenir la cinquième génération de cochers dans la famille. Leur gagne-pain ? La balade de touristes en calèche.



A la foire de Smithfield, 1er mars 2020





STATIONNEMENT INTERDIT

Un poney, broutant l'herbe du centre équestre de Clondalkin. Pour mettre fin au pâturage illicite dans l'espace public, un original parking à chevaux a vu le jour dans la banlieue de Clondalkin. La carrière du centre porte le nom d'un enfant du coin, mort à 12 ans dans la collision entre un camion et son léger attelage, en 2016. Réservé aux mineurs, ce centre (construit par le ministère de l'Agriculture en 2017) accueille les montures des enfants qui s'engagent à suivre une formation sur le bon entretien des animaux. La liste d'attente pour louer un box (25 € par semaine) est longue.



GARAGE À CHEVAUX

Faute d'argent, les banlieusards n'ont souvent d'autres choix que d'abriter leurs bêtes dans des box de fortune. À Dublin, d'après une loi votée en 2014, les abris doivent être "hauts de 3,7 mètres", le toit doit être "non inflammable" et le sol "non glissant". Pas certain que ce garage en tôle à Finglas, encerclé à l'extérieur par un amas de ferraille, réponde aux normes.



BLEU DE TROT

Depuis quatre ans, Taylor, 14 ans, prend soin des montures de Scribblestown lane (une allée en cul-de-sac dans la banlieue de Finglas), chaperonné par les vieux "pony kids". Dans son bleu de travail, assorti à la couleur de ses yeux, le timide adolescent reprend le flambeau des mordus de courses de trot attelé. «*Mes parents sont contents que je vienne ici, comme ça je ne traîne plus dans la rue et j'évite les ennuis*», murmure-t-il. Le blondinet, qui n'aime pas trop l'école, rêve désormais de devenir vétérinaire.



LE VESTIAIRE

Les courses de "sulkys", ces compétitions de trot attelé avec des voitures hippomobiles légères – entreposées ici contre le mur de l'écurie – sont la véritable passion des gars de Scribblestown Lane. Ils rêvent de construire leur propre champ de courses, afin de s'amuser en toute légalité. Le sable du circuit protégerait les sabots de leurs destriers. «*On a rencontré le comté de Fingal, mais ils ne nous ont pas donné d'autorisation, parce qu'ils ont des plans pour construire des immeubles sur les terrains voisins*», révèle Daniel, 42 ans et chef du clan.

Dossier

Dossier

Dossier

Dossier

Dossier

Dossier





“LES VISITEURS NE DOIVENT PAS INTERFÉRER AVEC L'ÉQUIPEMENT”

Noel Mooney nous emmène voir les ruines du club équestre de Dunsink. «*Chaque Saint Patrick, des ados montent sur la colline et font le plus de dégâts possible*», s'agace-t-il. En mars 2018, son clubhouse en a fait les frais. Il accuse des jeunes du coin d'avoir vandalisé les préfabriqués vert foncé qui accueillaient les cavaliers et le comté de Fingal d'abandonner le centre associatif. Contactée, la police n'a pas voulu confirmer qu'elle enquêtait sur l'affaire et le comté n'a «*aucun commentaire à faire*».



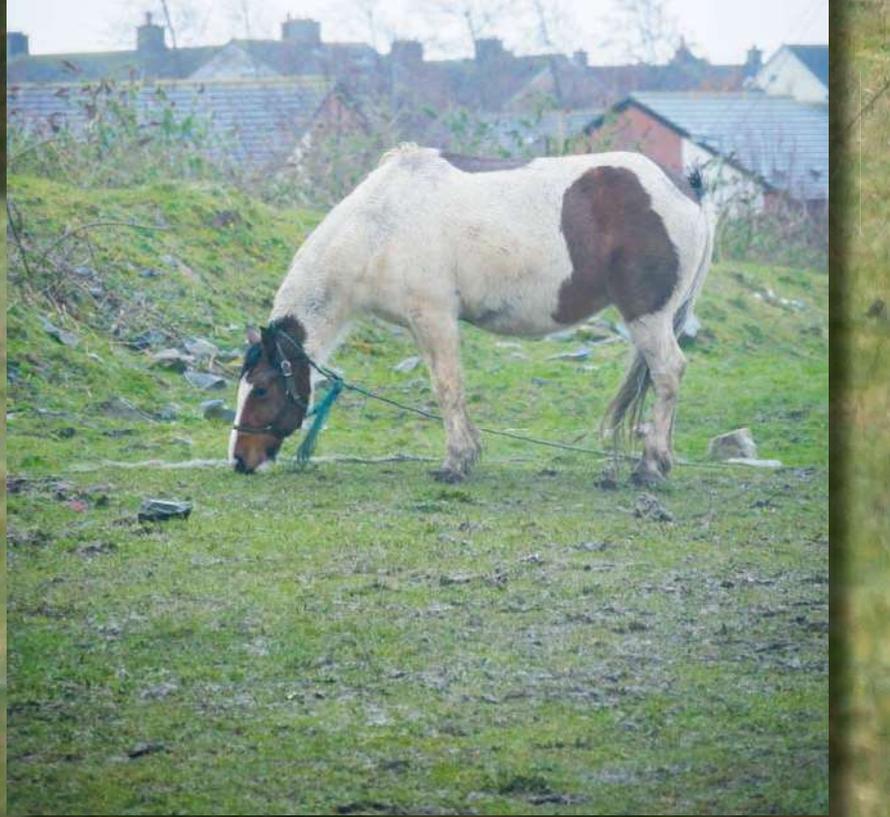
L'OMBRE DE LA FOURRIÈRE

«*Les chevaux non autorisés seront saisis par la fourrière*». La plaque métallique affichée par le comté de Fingal, à l'entrée du club équestre de Dunsink, annonce la couleur. Dans le comté de Dublin Sud, l'amende pour récupérer son bien s'élève à 1 200 €. Racheter un canasson coûte dix fois moins cher. Conséquence : la plupart des chevaux emmenés à la fourrière sont euthanasiés au bout de quelques jours... faute de nouvelles de leurs maîtres.



FAR WEST

À l'entrée du terrain vague de Dunsink, un cheval à la robe pie est attaché au sol par une maigre cordelette. Dunsink n'est pas une terre très hospitalière. Ancienne décharge à ciel ouvert, les avions de ligne de l'aéroport international survolent cette friche de terre balayée par le vent et la pluie. L'été, le séneçon de Jacob, une plante toxique, pullule sur l'herbe et empoisonne certains équidés



ABANDON

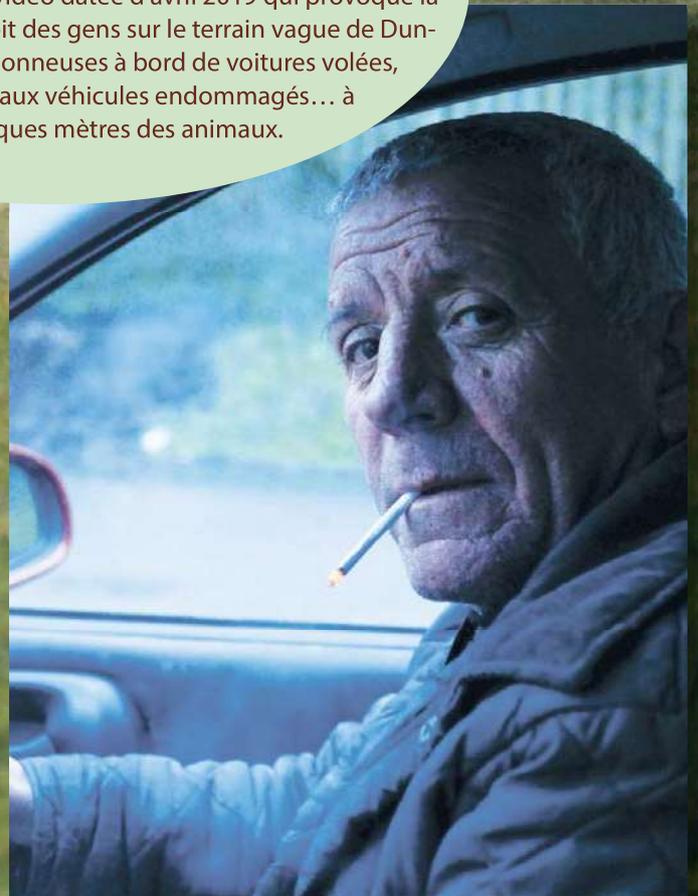
Après dix minutes de marche dans la boue, un troupeau d'une trentaine de têtes se dévoile, aux confins du terrain de Dunsink. La horde est coincée entre un camp de gens du voyage, l'autoroute et la banlieue de Finglas. « Ils n'ont pas vraiment de propriétaires, car ils sont sauvages et se reproduisent beaucoup », s'alarme Martina Kelly, cofondatrice d'une association de sauvetage de chevaux mal-traités. Certaines de ces bêtes appartiennent pourtant à des résidents du coin. Un cheval noir est trahi par le filet harnaché à sa tête. En les laissant là, les habitants s'évitent d'onerieuses dépenses d'entretien. Une coutume illégale, car l'ancien dépôt appartient à l'État.



LE PÈRE NOËL

À bord de son Opel rouge cabossée par la vie, Noel Mooney, chauffeur de poids lourd de 55 ans, brise le silence la clope au bec. « Regarde les chevaux, les jeunes sont juste à côté, en train de foncer comme des furies », s'emporte-t-il avec un accent à couper au couteau. C'est une vidéo datée d'avril 2019 qui provoque la colère du grand-père. On y voit des gens sur le terrain vague de Dunsink, jouer aux autos-tamponneuses à bord de voitures volées, avant de mettre le feu aux véhicules endommagés... à seulement quelques mètres des animaux.

Au centre équestre de Clondalkin



LÀ-HAUT SUR LA COLLINE

La nuit tombe sur la plaine de Dunsink, des oiseaux chantent. Noel Mooney rameute une de ses bêtes en criant et en tapant sur un seau. Derrière l'imposante grille rouillée, le club-house et les box endommagés... obligeant poneys et cavaliers à vivre au grand air.

